

24 de février 1814.

On a aujourd'huy, chère amie, des inquiétudes dans le département de la Somme. Il s'est présenté un corps que je crois peu nombreux à Doulens qui est à six lieues d'Amiens. Cela fait reparler du prince royal de Suède que nous avons un peu oublié à Paris. En tout, on est moins gai que ces jours derniers; on trouve l'empereur bien loin; on craint que l'armée du Nord, c'est-à-dire celle de Blücher, Saken, York ne se soyent reformés à Reims. Si Bernadotte se joigne à eux avec

7.

vingt-six mille Suédois et dix mille Danois ; ce corps serait considérable ; et Paris est découvert de ce côté. — Je vous envoie la carte du département de l'Aube où est Troies et sur laquelle vous pourrés suivre les dispositions militaires qui se font dans ce département. Il court ici une proclamation dattée de Bailleul aux habitans de la Flandre française : elle est du 17 février. Le général prussien de qui elle est se nomme à ce que je crois Grasslin. Le nom m'est resté comme cela dans la mémoire, mais je n'en suis pas sûr. Ce qui rend cette proclamation remarquable, c'est qu'elle est la première dans laquelle il soit ouvertement question de la maison de Bourbon. Lord Castelreagh a, cependant, déclaré à Châtillon que Louis 18 n'était et ne pouvait être un obstacle à la paix. Il a ajouté que l'Angleterre n'avait aucun engagement avec la mai-

son de Bourbon. — J'ai envoyé ce matin vos lettres à M. le duc de Vicence ainsi que celles de Dorothée : dites-le lui.

Mon estomach ne va pas encore bien. Les inquiétudes dans lesquelles nous sommes ne doivent pas être trop bonnes pour la santé. Il faut croire que nous approchons d'une solution. Adieu, chère amie, je vous aime de toute mon âme. Faites nos amitiés à Choiseul : beaucoup d'hommages à madame Hélène. Les princes sont toujours à Valençay. Il est probable que leur départ éprouve des difficultés qui viennent un peu du roi Joseph. Embrassés pour moi Charlotte.